

# Crédoc Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie

# CONSOMMATION ET MODES DE VIE

Chroniques du Crédoc

ISSN 0295-9976

N° 30 — juin 1988

## Le nouveau profil des communes

### Diversité sociale et évolution

Isa Aldeghi

**L**e territoire français a connu depuis 15 ans de profondes mutations : explosion des communes rurales à la périphérie des agglomérations, développement de l'accession à la propriété, substitution d'une partie des emplois industriels par les emplois de service, renforcement des catégories de salariés tertiaires et qualifiés, etc. Les mouvements de population affectent différemment les régions françaises.

L'équipe « Méthodologie des Pratiques Economiques et Sociales » du Crédoc a parmi ses objectifs de connaître la structure socio-économique de la France, la répartition géographique des groupes sociaux et son influence sur les comportements.

La typologie socioprofessionnelle des 36 000 communes françaises qu'elle vient de réaliser rend compte de la diversité du territoire national, et permet d'analyser diverses questions économiques et sociales : différences de modes de vie, ou spécificité des zones en croissance ou en déclin par exemple.

#### LES GRANDES TENDANCES DE L'EVOLUTION DE LA FRANCE DEPUIS QUINZE ANS

L'allongement de l'espérance de vie, conjugué à la baisse de la natalité expliquent le poids grandissant de la population âgée. Ces deux phénomènes, associés à l'augmentation des divorces, font que les ménages d'une personne progressent au détriment des ménages de cinq ou six personnes.

#### La France se tertiarise

La sphère productive s'est considérablement modifiée. Les femmes sont entrées massivement sur le marché du travail salarié. Malgré l'allongement de la scolarité, le nombre de chômeurs a connu une évolution spectaculaire. Les créations d'emplois du secteur des services marchands et non marchands n'ont pas totalement compensé la baisse des effectifs agricoles et industriels. Le poids des cadres supérieurs et moyens ainsi que celui des employés progressent fortement sur ces quinze années pour les hommes comme pour les femmes. Ce résultat pourra surprendre : la part des ouvriers dans la population active est restée stable, la tertiarisation de la société ayant aussi créé des emplois ouvriers.

#### A l'exode rural se substitue un départ des villes vers les campagnes environnantes

La période 1975-1982 voit l'arrêt de la croissance urbaine. De plus en plus, les urbains quittent les villes pour la campagne. En fait, seul l'excédent des naissances

#### Des typologies de communes ou de quartiers, pour quoi faire ?

- Aider à la décision d'aménagement du territoire : analyse des processus de ségrégation sociale, de l'évolution des disparités.
- Analyser les effets de l'environnement social sur les comportements (consommation, équipement des ménages, fécondité, formes familiales, conduite électorale...).
- Aider les collectivités locales à se situer dans leur environnement (élaboration d'un SDAU, politique de logement...).
- Pour les chercheurs : optimiser des plans de sondage, choisir un terrain...
- Pour les entreprises : ciblage de clientèles, implantation d'agences, de commerces...

Ces typologies peuvent être utilisées directement par les administrations et les entreprises. Se renseigner au Crédoc sur les conditions de commercialisation (Solange Gabarron : 45.84.80.62).

sur les décès permet aux grandes unités urbaines de conserver leur niveau de population.

La croissance des communes rurales proches des villes était déjà amorcée entre 1968 et 1975. Leur progression s'amplifie entre 1975 et 1982. Même les communes du

« rural profond » réussissent pendant cette dernière période à stopper l'hémorragie de leurs effectifs grâce à un excédent des arrivées sur les départs.

Si les villes se déversent sur la campagne environnante, c'est en grande partie parce que l'exode urbain permet de connaître d'autres conditions de logement. La maison individuelle, et plus encore le statut de propriétaire, se sont généralisés entre 1968 et 1982. Dans le même temps, la taille des logements et leur confort se sont nettement améliorés.

Ce desserrement urbain contribue à l'intensification des déplacements domicile-travail.

### Redistribution régionale : moins d'habitants dans le Nord-Est et le Massif Central, plus dans le quart Sud-Est

Le Nord-Est de la France (sauf l'Alsace) et le Massif Central connaissent un déclin démographique. Dans le premier cas la désindustrialisation s'accompagne d'un départ des habitants, dans le second cas, la population, très âgée, diminue par l'excédent des décès sur les naissances.

Les régions du pourtour méditerranéen (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte-d'Azur) attirent nettement plus d'habitants qu'elles n'en laissent partir.

L'Ile-de-France, dont les échanges de population avec la province sont devenus déficitaires, connaît aussi des redistributions internes : Paris et ses départements limitrophes perdent des habitants au profit des départements de sa grande couronne. Le développement des Villes Nouvelles contribue au desserrement de l'agglomération de Paris.

En termes de population comme d'emploi, le poids de l'Ile-de-France sur l'ensemble du pays diminue légèrement. Il n'empêche que s'y concentrent sièges sociaux et activités hautement qualifiées. Une recherche sur l'évolution de la place des villes françaises dans la hiérarchie des emplois établit que l'augmentation de la technicité du travail a été plus rapide dans les communes qui occupaient déjà une position élevée dans la hiérarchie urbaine [Saint-Julien, 1985]. Provence-Alpes-Côte-d'Azur, la région parisienne, ainsi que certaines grandes métropoles régionales (Toulouse en particulier), profitent du développement des « technopôles ».

### UNE GRANDE DIVERSITE SOCIALE DES COMMUNES FRANÇAISES

Les huit grands groupes de communes créés par le Crédoc résument les disparités socioprofessionnelles des communes. A un niveau plus opératoire, ces huit groupes se divisent en vingt-neuf types.

### Deux groupes agricoles très en déclin

Ces communes représentent encore 17 % de la population. Les habitants sont âgés, les logements, individuels, sont anciens et peu confortables. Le groupe du « rural profond » présente des caractéristiques plus extrêmes que celui des « communes semi-agricoles ».

### Les communes semi-rurales se développent grâce à la périurbanisation

Le groupe des « communes semi-rurales », bien qu'étant encore un peu agricole, se détache nettement des deux précédents. Les ouvriers, surtout non qualifiés, y sont nombreux (mais moins que dans le groupe ouvrier). Ces communes, très dynamiques, connaissent un développement de type périurbain. Les accédants à la propriété y sont en proportion forte. Les logements, individuels, sont ici les plus grands, et la bimotorisation plus répandue qu'ailleurs.

### Les communes ouvrières ne sont plus attractives

Les « communes ouvrières » forment le plus grand groupe, avec près du quart de la population française. La proportion d'ouvriers est forte (39 % contre de 18 à 29 % ailleurs), mais ils sont moins souvent qualifiés que dans les autres groupes non agricoles. Les secteurs d'activité où travaillent les hommes relèvent surtout des industries traditionnelles. Ces communes sont souvent dans les régions des vieux bassins industriels.

Dans l'ensemble, ces communes ne sont plus attractives. Entre 1975 et 1982, seule leur jeunesse a pu empêcher la dépopulation. Voici deux types de communes ouvrières bien différents :

• Les « communes périphériques à qualification ouvrière maximum » forment le seul des types ouvriers qui attire encore de nouveaux venus, même si ces migrations se ralentissent. Les ouvriers qualifiés et les contremaîtres y sont nombreux ainsi que les moins de 20 ans. On y trouve beaucoup de HLM, de logements récents, mais très peu de propriétaires non accédants. Parmi ces communes, généralement à la périphérie des grandes agglomérations, citons Fos-sur-Mer dans les Bouches-du-Rhône, Lormont en Gironde, Fontaine dans l'Isère, Grande-Synthe dans le Nord, Vénissieux et Saint-Priest dans le Rhône, Grand-Quevilly en Seine-Maritime, Villeneuve-la-Garenne dans les Hauts-de-Seine, Bobigny dans la Seine-Saint-Denis.

• Le type « retraités-ouvriers-employés, chômeurs, industries en déclin » connaît un fort exode de population. Les activités économiques sont typiques des secteurs touchés par la crise industrielle. Les logements sont peu confortables pour un type non agricole. On devine à la forte pro-

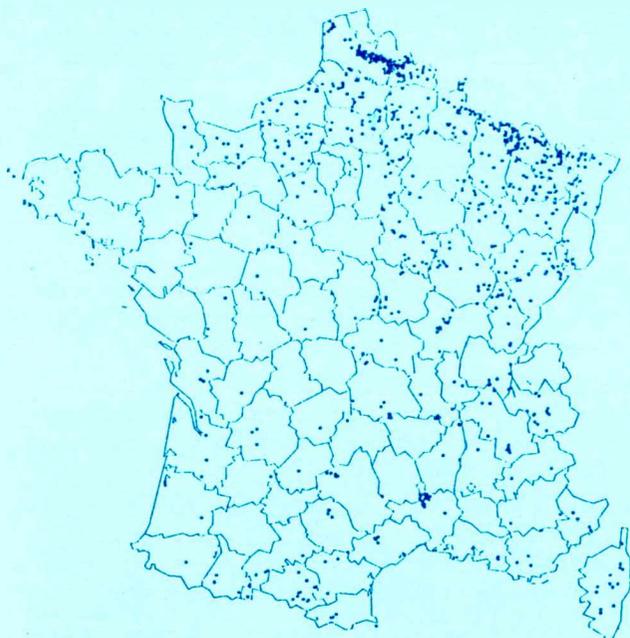
Evolution annuelle, caractéristiques d'emploi et de logement des types de communes pris en exemple (en %)

(Source : INSEE-CREDOC)

	qualification ouvrière maxi. banlieues	retraités-ouv. employ., indus. en déclin	filière techn. très qualifiées du privé	ENSEMBLE FRANCE (total des 29 types)
Parmi les hommes de + de 15 ans, part des :				
• cadres, profes. libérales, gros patrons	4	3	13	7
• ouvriers	42	35	24	29
Taux d'activité des femmes en couple avec 1 enfant	51	43	65	57
Evolution annuelle entre 1975 et 1982 :				
• Ensemble	+ 1,4	- 0,7	+ 2,7	+ 0,5
• Solde migratoire (arrivées moins départs)	+ 0,5	- 0,9	+ 1,8	+ 0,1
• Solde naturel (naissances moins décès)	+ 0,9	+ 0,2	+ 0,8	+ 0,4
Parmi la population, part des :				
• propriétaires accédants	37	26	44	31
• HLM	25	13	17	15
• en maison individuelle	33	62	23	41
• en logements confortables	76	49	86	67

portion de personnes logées par l'employeur, la présence d'un patronat de type paternaliste. Les noms des communes sont évocateurs, citons : Alès dans le Gard, Firminy dans la Loire, Longwy en Meurthe-et-Moselle, Denain dans le Nord, Bruay-en-Artois dans le Pas-de-Calais, Le Creusot et Montceau-les-Mines en Saône-et-Loire.

### Retraités ouvriers-employés, chômeurs, industries en déclin



### Indépendants et retraités aisés dans les communes touristiques

L'installation de retraités aisés dans des communes touristiques peut sembler un phénomène marginal. En fait, leur cohabitation avec des commerçants, artisans, des salariés du commerce et de l'hôtellerie crée un groupe de communes certes petit (4 % de la population), mais bien spécifique.

Ce groupe d'« indépendants et retraités aisés » a une population, assez âgée, souvent composée de personnes seules. L'apport de la population nouvelle explique la croissance. Les logements sont petits, souvent en grands immeubles. La douceur du climat compense sans doute l'étroitesse des logements : ces communes sont nombreuses en Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Leurs noms évoquent les lieux touristiques du littoral, du Touquet à Nice ou Saint-Tropez, en passant par Royan, La Baule ou Biarritz et les villes d'eau, Evian, Vichy par exemple.

### Les classes moyennes dans les grandes villes de Province

Deux groupes formés par les classes moyennes comprennent beaucoup de grandes villes ; ils représentent à eux deux 31 % de la population. C'est ici que la part des habitants en HLM est la plus forte, et non dans le groupe ouvrier. Aussi bien les communes « classes moyennes du privé » que celles « à salariés qualifiés du public et jeunes inactifs » (souvent des étudiants), stagnent entre 1975 et 1982. L'évolution récente de ces communes les rapproche du groupe des communes ouvrières : elles enregistrent plus de départs que d'arrivées, phénomène compensé par l'excédent des naissances sur les décès.

### Croissance maximum pour les communes les plus riches

La concentration des communes « les plus huppées » dans l'agglomération parisienne est impressionnante : 58 % de la population de ce groupe y réside.

Les caractéristiques sont extrêmes : maximum de cadres du privé, de cadres du public, de professions libérales, d'intermédiaires du privé, de techniciens, minimum d'ouvriers, mais ceux-ci sont plus qualifiés qu'ailleurs. L'industrie de pointe, les services marchands aux entreprises, les banques et assurances occupent beaucoup d'actifs.

L'excédent des arrivées sur les départs, ainsi que celui des naissances sur les décès en font le groupe le plus en croissance. En fait, ce groupe se subdivise en trois types. Deux sont très en croissance. Le troisième, au statut le plus élevé, et qui comprend entre autres treize des vingt arrondissements de Paris, a des effectifs stables.

L'activité des femmes atteint des taux élevés, les migrations alternantes sont très répandues. Meilleur confort, minimum de surpeuplement, les conditions de logement y sont bonnes, même s'il s'agit d'habitat individuel.

La bonne desserte en transports en commun de ces communes explique qu'en dépit de leur statut social élevé, les ménages y soient les moins motorisés. Voici en exemple un des types de ce groupe choisi pour son dynamisme et son caractère très technicien.

• Ce type, intitulé « banlieues des grands pôles économiques, filières techniciennes très qualifiées du privé » est, sur les 29 types, au premier rang pour la part des techniciens des industries de pointe, au deuxième rang pour les cadres administratifs et techniques du privé. Il est premier ex-aequo avec un type agricole pour l'activité féminine. Les logements sont très confortables, souvent récents, fréquemment en accession à la propriété. C'est là où les actifs travaillent le plus en dehors de leur commune de résidence.

Les communes concernées sont souvent à la périphérie des grandes métropoles : Mérignac en Gironde, Saint-Herblain en Loire-Atlantique, Rambouillet dans les Yvelines, Massy dans l'Essonne, Bagneux et Clamart dans les Hauts-de-Seine, Arcueil dans le Val-de-Marne, et Pontoise dans le Val-d'Oise.

### Banlieues des grands pôles économiques filières techniciennes très qualifiées du privé



# POUR EN SAVOIR PLUS

## La construction des typologies

L'analyse porte sur les 35 073 communes comptant au moins 20 hommes et 20 femmes de 15 ans et plus au recensement de 1982.

L'information servant à construire la typologie présentée ici porte sur le profil socioprofessionnel des hommes de plus de 15 ans. On utilise la répartition en 24 professions-catégories-sociales, nomenclature disponible dans le fichier INSEE « CACTUS » communal.

La méthode utilisée est l'analyse des correspondances, associée à des classifications ascendantes hiérarchiques.

Un niveau plus éclaté de cette typologie, en 67 postes, distingue les types ci-dessus selon le profil socioprofessionnel des femmes. D'autres typologies sont déjà réalisées : selon l'activité féminine pour la France entière. Pour l'Île-de-France, on dispose de deux typologies par quartiers, construites sur la profession et la branche d'activité des hommes et des femmes. Une typologie socioprofessionnelle des communes françaises avait déjà été produite par l'équipe à partir du recensement de 1975.

L'équipe « Méthodologie des Pratiques Economiques et Sociales » est dirigée par Nicole Tabard. Elle comprend Isa Aldeghi, Frédéric Chateau, Thierry Lambert et Suzanne Saidemann.

## Derniers rapports du Crédoc sur la distribution spatiale des groupes sociaux :

- « L'emploi des femmes dans la dynamique spatiale », juillet 1988. Recherche réalisée à partir de typologies sur l'ensemble des communes françaises et sur les quartiers de l'Île-de-France.

- « Les communes françaises : diversité sociale et ressemblances », juin 1988.

- « Développement social des quartiers : les sites DSQ dans les communes françaises », rapport préliminaire avril 1988.

- « Corbeil-Essonnes, situation d'une commune dans une structure régionale », juin 1988.

## Sources et références

Les principales sources d'information que nous avons utilisées pour faire le bilan de l'évolution de la France entre 1968 et 1982 s'appuient sur les résultats des Recensements de la population.

Les communes désignées ici comme « proches des villes » sont celles incluses dans une zone de peuplement industriel et urbain (ZPIU), celles du « rural profond » sont celles hors ZPIU.

Voici, en dehors des tableaux diffusés par l'INSEE, les principales études de référence consultées :

- Jacques Boudoul et Jean-Paul Faur, « Renaissance des communes rurales ou nouvelle forme d'urbanisation ? », Economie et Statistique n° 149, novembre 1982.

- Marie-Christine Bureau, Frédéric Moathy, Antoine Valeyre, « Les structures de l'emploi industriel dans les zones d'emploi », Centre d'Etudes de l'emploi, Dossier de recherche n°19, mars 1987.

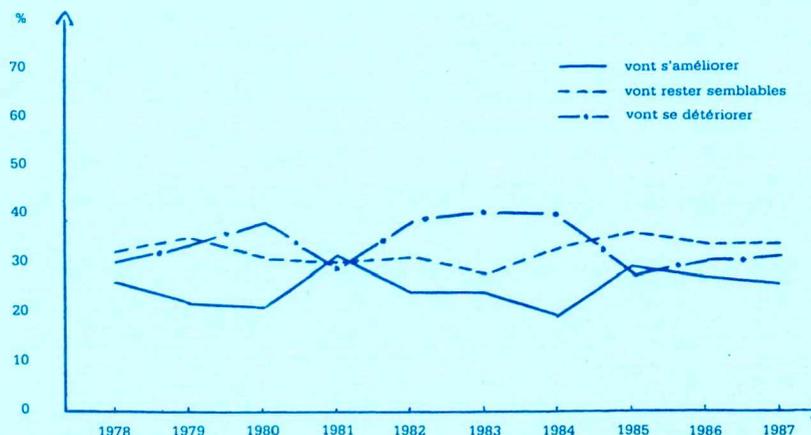
- Alberto Lopez, « Croissance des villes : des différences selon les régions », INSEE, Données Sociales 1987. Dans cette publication, on pourrait citer la plupart des articles du chapitre « Urbanisation et usages de l'espace ».

- Thérèse Saint-Julien, « La crise et la division interurbaine du travail : les chances inégales des villes françaises », Revue d'Economie Régionale et Urbaine, n° 1, 1985.

## Enquête permanente du Credoc sur les aspirations des Français

INEDIT - INEDIT

### Moins de pessimisme depuis 2 ans sur l'évolution prévisible des conditions de vie



L'évolution des conditions de vie dans les 5 prochaines années suscite fin 1987 presque autant d'optimisme que de pessimisme : 26 % des Français estiment qu'elles vont s'améliorer, 31 % pensent qu'elles vont se détériorer. Ces pourcentages évoluent peu depuis 2 ans, après une période, de 1982 à mai 1985, où le pessimisme l'emportait largement sur l'optimisme. On peut dire qu'en grande partie l'optimisme est plus fréquent chez les jeunes, alors que les personnes âgées font plutôt preuve de résignation.